

## Notre condamnation de l'invasion de l'Ukraine par la Russie

Au moment de la sortie de notre bulletin, nous apprenons l'invasion de grande ampleur de l'Ukraine par les armées russes sur tous les fronts. L'Ukraine est un pays souverain et démocratique. Nous condamnons cette agrégation injustifiable et nous sommes au côté du peuple ukrainien qui connait à nouveau les affres de la guerre et va être victime de crimes de guerre et de crimes contre l'Humanité, crimes qui forment le cortège funèbre de ces guerres barbares contre les peuples. Depuis la fin des guerres de l'ex Yougoslavie, l'Europe n'avait pas connu une guerre de cette ampleur sur son territoire même si la guerre à toujours était présente à ses frontières depuis lors. L'Europe est confrontée à une offensive militaire sans précédent depuis la seconde guerre mondiale. L'Ukraine et la Russie sont deux grands pays européens et la Russie est une puissance nucléaire. Depuis des années nous constatons la dérive dictatoriale du régime russe, qui recoure à une répression systématique contre toutes formes d'oppositions à l'intérieur de la Fédération de Russie. Cette dérive dictatoriale s'accompagne de plus en plus d'un discours d'extrême droite pure et dure et s'alimente de différentes sources d'idéologies ultraconservatrices et identitaires de l'histoire russe. La dernière révision de la constitution de la Fédération russe y a introduit la notion ethnique de peuple russe. Une rupture depuis les déclarations d'indépendance de la Russie, de l'Ukraine et des autres Républiques de l'ex-Union soviétique. Les discours sur un prétendument génocides contre les Russes

et les russophones en Ukraine et la négation d'une nation ukrainienne sont révélateurs de cette idéologie identitaire et ethniciste qui règne au plus haut niveau du pouvoir russe. Les discours

de Poutine reprennent les stéréotypes et le mépris de l'époque impériale vis-à-vis des Ukrainiens et des autres peuples non russes de l'empire. La dictature et la répression à l'intérieur s'accompagnent toujours de l'agression à l'extérieur. Ce sont les deux faces d'une même médaille. La posture de Poutine aujourd'hui fait penser à celle de Milosevic hier, condamné par la Cour pénale internationale de La Haie pour crime contre l'Humanité. Il faut toujours prendre au pied de la lettre les discours des extrêmes droites, leurs mystifications et leurs manipulations de l'histoire ici et ailleurs. Quelques soient les fondements culturels et historiques invoqués, les mécanismes à l'œuvre sont toujours les mêmes. Ces mystifications et manipulations entrainent les haines, les guerres et la barbarie. L'Ukraine contemporaine est traversée par des différences régionales, linguistiques, confessionnelles et éthériques, comme beaucoup de nations européennes. Mais en quoi ces différences empêchent de vivre ensemble? Les identités se combinent en Ukraine comme ailleurs. Il en est de même pour la Fédération de Russie. C'est la force des Nations. Hélas, nous ne sommes qu'au début d'une catastrophe et d'une tragédie pour l'Europe et le Monde. Aussi, nous reviendrons sur cette tragédie dans nos prochains bulletins.

Yves Jégouzo

#### **SOMMAIRE**



#### p.3 Éditorial

#### p.4 Événements

80° anniversaire des fusillades de Chateaubriant Cérémonie d'Aincourt du 2 octobre 2021 Caen le 27 janvier 2022

Romainville-Les Lilas, La force de la Mémoire contre l'indifférence, le 30 janvier 2022

#### p.9 Un peu d'histoire

L'année 1942

Les convois des 45000 et des 31000 et la politique des otages Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie La politique des otages, colloque à la Fondation Gabriel Péri

#### p.18 Page culture

La carte postale d'Anne Berest Le droit au silence, Adélaïde H, une résistante alsacienne Emil Weiss "Les mots pour le dire" L'espèce humaine et autres écrits sur les camps

#### p.24 Pour mémoire

La ville de Tours rend hommage à Héléna Fournier Hommages à Robert Créange et Raphaël Esrail Une partie de l'opinion publique en France et dans un certain nombre de pays européens est sous l'influence directe ou indirecte des idées des promoteurs et des partis d'extrême droite. Si les sondages doivent être interprétés avec précaution, le niveau très haut du pourcentage cumulé des deux candidats d'extrême-droite à l'élection présidentielle est préoccupant et doit nous interpeler. La précarité, la peur de ne plus donner à ses enfants des perspectives, la crainte du déclassement, le sentiment de rester sur le bord de la route par rapport à des changements économiques et sociaux très rapides, le sentiment de ne plus maîtriser son avenir dominent dans cette partie de l'opinion. Cela conduit des Français et plus généralement des Européens à s'accrocher à la thèse du « grand remplacement », boussole bloquée qui désigne l'immigration et l'islam comme cause de tous les maux individuels et des peurs collectives. Théorie raciste, inventée et réactivée périodiquement par l'extrême droite, selon laquelle il existerait un processus volontaire de substitution de la population européenne par une population étrangère. Cette théorie se présente comme un monde clos, imperméable au raisonnement rationnel, aux données démographiques objectivées et aux analyses des sciences sociales.

Un ordre racial planétaire se met alors en place pour justifier la violence et la domination. Les peuples dominés sont perçus comme une menace potentielle vis-à-vis de cette hiérarchie raciale ainsi instituée.

Ces évènements ont marqué l'imaginaire européen ; la Reconquista par la diffusion d'un imaginaire assignant une dimension immuable des peuples, leur essentialisation ; l'ordre racial, par l'enracinement de la croyance et de la "théorie" de l'inégalité des "races", des peuples, certains peuples restant en marge de l'histoire et de la civilisation. D'où la mission civilisatrice des Européens.

En rupture avec cette thèse, les philosophes du XVIII<sup>c</sup> siècle envisagent de sortir des rapports de domination, du droit de l'Humanité de construire un nouveau monde en rupture avec celui dont elle a hérité, basé sur les droits de l'Homme et du citoyen. La Révolution émancipe les Juifs, qui deviennent pleinement citoyens, et proclame la première abrogation de l'esclavage. Les hommes deviennent acteurs de leur histoire. La contre-révolution rejette la philosophie des Lumières, s'emploie à restaurer l'ordre ancien, exalte la permanence des peuples, se réapproprie les thèses anciennes. Pour elle, la Révolution est

# La pensée du « grand remplacement » ne repose pas sur un simple délire démocratique.

La pensée du « grand remplacement » ne repose pas sur un simple délire démocratique. Elle s'appuie sur tout un système de représentations où s'entremêlent des sources clairement identifiées et un imaginaire plus diffus, constitué au fil des siècles et constamment revisité. Ce qui lui confère une grande plasticité. La théorie recouvre potentiellement des dimensions : biologique, ethnique, culturelle et civilisationnelle. La crainte de l'envahisseur n'a pas d'âge. En particulier, l'année 1492 est un moment symbolique clé, par la prise de Grenade et la fin de la Reconquista, accompagnée de l'expulsion des Juifs et des Musulmans. L'année 1492 est également marquée par la découverte de l'Amérique, prélude de l'asservissement des peuples Amérindiens et de l'esclavage des Africains. un accident de l'histoire, résultant d'un complot des Francs-maçons et des Juifs.

Charles MAURRAS, Eduard DRUMONT, Maurice BARES, sont notamment les héritiers de cette histoire de la contre révolution et les promoteurs du nationalisme, de l'antisémitisme et, de la xénophobie moderne. Nous savons quel sera l'aboutissement de leurs écrits et de leur idéologie : l'Occupation de l'Allemagne nazie et le régime de Vichy. Ces hommes restent les références de l'extrême droite contemporaine. Après 1945, l'extrême-droite est contrainte à un renouvellement idéologique. La croissance économique et la fin des colonies se traduisent par une augmentation de l'immigration des pays du Sud vers l'Europe. L'extrême-droite va en



# Pour cette partie de l'opinion publique sous l'influence des idées de l'extrême droite, la question de l'immigration est beaucoup plus présente dans les têtes que dans les existences quotidiennes

profiter pour diffuser la peur de la submersion démographique. L'immigration devient alors un thème central des thèses de l'extrême-droite, d'autant plus que devant l'impossibilité de définir l'identité des peuples, il est plus facile d'agiter le spectre de son contraire : l'identité fantasmée de l'étranger et de l'immigré.

Pour cette partie de l'opinion publique sous l'influence des idées de l'extrême droite, la question de l'immigration est beaucoup plus présente dans les têtes que dans les existences quotidiennes. Très souvent, les villes ou les territoires où l'extrême droite obtient ses meilleurs résultats électoraux correspondent à des territoires d'immigration faible, par exemple des villes moyennes ou petites et des zones rurales. A l'inverse, dans des grandes métropoles qui attirent par leur dynamisme une forte immigration, elle enregistre des scores électoraux relativement faibles. C'est le cas de la zone dense de la

Région parisienne. Evidemment, de grands écarts existent dans les résultats électoraux qui demandent des analyses fines. Le vote en faveur de l'extrême droite est l'expression de frustrations des populations et des régions fragilisées par les changements technologiques, économiques et sociaux très rapides. Depuis ces quarante dernières années, ces changements ont impacté très profondément les femmes, les hommes et les territoires de notre pays et plus généralement de l'Europe. La question sociale est ainsi posée. Il est significatif que les Résistants unis se soient retrouvés sur le programme du CNR des "Jours heureux" et aient voulu rétablir une République démocratique, laïque et sociale, après la tragédie de la seconde guerre mondiale.

Yves Jégouzo

#### Événements

### 80° anniversaire des fusillades de Chateaubriant

Le 17 octobre 2021 marquait le 80° anniversaire des fusillades du 22 octobre 1941 à Châteaubriant. Exécutions emblématiques de la politique des otages menées par les nazis.

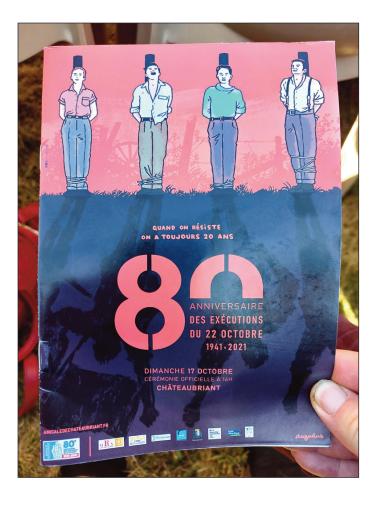
La cérémonie était placée sous la présidence d'Odette Nilès, présidente de l'Amicale et d'Alain Hunault, maire de Châteaubriant et président de la communauté de communes de Châteaubriant-Derval, en présence de nombreuses personnalités nationales, internationales du monde artistique et politique autour de l'Amicale et de ses comités. On peut citer notamment : Robin Renucci, Directeur des Tréteaux de France qui a lu une lettre au public avant la repré-

sentation théâtrale, Philippe Martinez, Secrétaire Général CGT, Laurent Brun, Secrétaire de la Fédération Cheminot, Fabien Roussel, Secrétaire Général du PCF, Fabien Gay, Sénateur communiste, Léon Fontaine, Secrétaire Général du MJCF, Carine Niles, Secrétaire Générale de l'amicale Châteaubriand Voves-Rouille-Aincourt.

Nous étions 600 personnes, venues de toutes les régions, dans la clairière des fusillés. Mémoire Vive était présente. Nous avons rendu hommage aux 27 résistants, fusillés comme otages en représailles à l'exécution à Nantes du lieutenant-colonel Hotz le 20 octobre 1941. On peut se féliciter de la présence de beaucoup de jeunes, souvent du même âge que les résistants fusillés.

Au cours de la cérémonie, l'appel aux morts et le





moment du recueillement solennel ont bouleversé tous les participants. Nous nous sommes souvenus avec une grande intensité de ces hommes qui sont tombés pour leur idées, de leur combat pour la liberté et pour un monde meilleur.

L'évocation théâtrale sur le thème 1941-2021 : « Quand on résiste, on a toujours 20 ans », réalisée par des élèves de CM1 et CM2, a particulièrement ému l'auditoire.

Elle a été préparée avec les Tréteaux de France, le Centre Dramatique National avec la participation exceptionnelle de Robin Renucci, la classe de Caroline Fella de l'école de Béré et la participation des élèves d'Aline Molinda de l'école Voltaire de Sevran. Solenn Goix, comédienne, Babette Largo et Thomas Fitterer, metteurs en scène.

Continuons leur combat pour faire barrage à l'extrême droite et aux idées fascistes. Continuons à être dignes d'eux.

Emmanuelle Allaire

### Cérémonie d'Aincourt du 2 octobre 2021

Comme chaque premier samedi du mois d'octobre, les associations d'anciens internés, déportés, fusillés et résistants se sont réunies à Aincourt le 2 octobre 2021 pour commémorer le 81° anniversaire de l'ouverture du Camp de Séjour Surveillé (CSS) ouvert le 5 octobre 1940 dans l'ancien sanatorium d'Aincourt réquisitionné à cet effet.

Cette cérémonie du 2 octobre 2021 a connu une forte participation malgré les intempéries qui ont perturbé cette commémoration. Elle s'est déroulée en présence de Monsieur le Préfet Xavier Delarue délégué à l'égalité des chances, de nombreux élus, des représentants du monde des anciens combattants, des représentants politiques et syndicaux.

Après le discours d'ouverture lu par Madame Nicole Primard, Présidente de l'Association Mémoire d'Aincourt, la cérémonie a débuté par le dépôt de 38 gerbes au pied de la stèle du Souvenir entourée par la brigade des pompiers d'Aincourt et des porte-drapeaux. Puis la sonnerie aux Morts, le Chant des Partisans et la Marseillaise ont retenti, accompagnés par les voix des chorales des "Bains douches" et de l'association LSR.

Monsieur Puech d'Alissa, Président du Conseil de surveillance du GHIV<sup>1</sup>, ainsi que Madame Picard Niles, secrétaire de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, ont pris la parole pour rappeler la mémoire de ces internés politiques et la nécessité de les commémorer.

Neuf internés à Aincourt ont été fusillés en tant qu'otages à Châteaubriant le 22 octobre 1941 : Jean Poulmarc'h, Charles Michels, Jean-Pierre Timbaud, Désiré Granet, Edmond Lefèbvre, Jules Auffret, Jean Grandel, Maurice Gardette, Jules Vercruysse.

L'évocation théâtrale bien que perturbée par la météo, s'est déroulée comme prévu grâce à la capacité d'adaptation du Théâtre des Oiseaux. Sur le thème, "Des Fusillés d'Aincourt à Châteaubriant", elle a porté sur les dernières heures de ces condamnés à mort dans l'attente de leur exécution. L'émotion produite par cette évocation fut vive au travers de l'assistance.

Philippe Lesieur



#### Caen le 27 janvier 2022

La cérémonie qui se tient chaque année à Caen le 27 janvier, n'est pas une simple commémoration. Sa conception et son déroulé contribuent à porter à la conscience et à la connaissance ce que fut la mise en œuvre de la politique de répression des nazis. En présence du Maire de Caen et de nombreuses personnalités, 80 ans après l'année 1942 qui a vu un développement de la répression des nazis et de leurs complices de Vichy contre la Résistance, cette cérémonie a été l'occasion de rappeler que la répression locale suite aux deux attentats d'Airan illustre pleinement ce que fut la politique des otages.

C'est ce que Yves Jégouzo a souligné dans son allocution.

« Dans la nuit du 15 au 16 avril 1942, quatre membres des FTP font dérailler un train de permissionnaires allemands, entrainant la mort d'une trentaine d'entre eux et des dizaines de

> blessés. C'est l'attentat le plus meurtrier de la guerre mené en France. La répression atteint la résistance communiste, les juifs, des syndicalistes, des réseaux gaullistes et des milieux anglophiles. 100 otages seront déportés et 52 otages seront fusillés. Parmi les 100 déportés, 80 le seront dans le convoi du 6 juillet 1942 dit des « 45000 », dont 38 otages juifs. 9 otages juifs sont déportés vers Auschwitz entre février 1943 et février 1944, et 1 vers Majdanek, en mars 1943. 10 otages politiques seront déportés dans d'autres camps : Sachsenhausen, Buchenwald, Neuengamme et Mauthausen (...). Cette ré

pression du début de mai dans la région de Caen est inséparable de la politique des otages et de la Shoah. De la politique des otages par le nombre d'otages fusillés et déportés, en particulier par le nombre de futurs « 45000 » et part les parcours des hommes déportés vers d'autres camps. Elle est également inséparable de la Shoah par le nombre d'otages juifs déportés dans le convoi des « 45000 » et par le destin des 10 otages juifs déportés vers Auschwitz et Majdanek. »

Parmi ces otages se trouvaient Lucien et Marcel Colin, deux étudiants arrêtés une première fois le 11 novembre parce que répondant à l'appel du général de Gaulle, ils avaient fleuri le monument aux morts à Caen. Le petit neveu du même âge que Lucien Colin et une petite nièce ont lu des extraits du journal rédigé à Compiègne par Lucien Colin et envoyé à ses parents avant son départ pour Auschwitz.

« Le jeudi 7 mai 1942 à 22 h 15 du soir, deux Allemands de la Feld-gendarmerie sont venus nous arrêter, mon frère Marcel et moi (...).

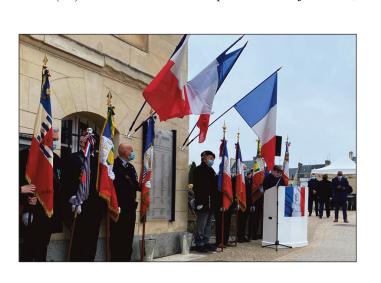
Nous passâmes une nuit terrible au petit lycée allongés sur le parquet. Nous étions 13 dont M. DESBIOT, notre ami, M. MUSSET, doyen de la Faculté des lettres. Pourquoi étions-nous là? Sans doute comme otages puisque deux trains de permissionnaires avaient déraillé à 15 jours d'intervalle à MOULT. Mais pourquoi nous? C'est ce que encore aujourd'hui, trois semaines

#### Jean Claude Cimier nous a quitté



C'est avec une émotion toute particulière que nous nous retrouvons aujourd'hui auprès de cette stèle qui témoigne de la répression à la suite

des attentats d'Airan. Nous nous retrouvons pour la première fois alors que Jean-Claude Cimier nous a quitté. Jean-Claude aux côtés notamment de François Legros, Roger Hommet, Claude Doktor, Bernard Debaize, Jean Frémont, à jouer un rôle prépondérant pour que cette stèle voit le jour et inscrive durablement la mémoire de cette répression dans la ville. Il a aussi œuvré pour faire connaitre, ici, à Caen la Mémoire du convoi des 45000 dans lequel son père fut déporté. Nous lui devons beaucoup. Chacun de ceux qui l'ont connu auront présent à l'esprit aujourd'hui son souvenir tout au long de cette cérémonie. Que sa compagne, sa famille soit assurées de toute notre sincère compassion et de notre reconnaissance.





après notre arrestation, nous ne savons pas encore.(...)

- ... Les derniers instants à CAEN furent durs. Nous quittions notre ville ; quand y reviendrons-nous ? Et nous allions vers l'inconnu...
- ... À Compiègne la marche qui a pris une heure pour aller au camp, fut pénible...
- (...) Nous avons traversé la ville sous les regards pleins de tristesse de la population(...)
- ... Je sais que nous devons avoir confiance, mes prières et celles d'autres pour nous ne serons pas vaines. Un des chefs des services du camp

confirme ce midi nos impressions sur la libération. Une liste de libérations de près de 200 est bien arrivée et on attend la commission pour les libérer. Elle ne viendra maintenant que la semaine prochaine. Espoir, confiance, patience. Où seraije le jour de mes 19 ans?

Marcel et Lucien Colin ne sont pas revenus d'Auschwitz.

Serge Le Saulnier au nom de la FNDIRP a souligné l'enjeu de la Mémoire au moment où certains voudraient exonérer le régime de Vichy de ses responsabilités.

#### Romainville-Les Lilas La force de la Mémoire contre l'indifférence

Le 30 janvier 2022 s'est tenue à Romainville et aux Lilas la cérémonie d'hommage aux 31000, dont la plupart est partie du Fort de Romainville le 23 janvier 1943, pour rejoindre Compiègne puis Auschwitz-Birkenau. Ce fut aussi l'occasion de se souvenir de l'engagement de Madeleine Odru qui nous a quitté voilà tout juste 10 ans et d'évoquer les liens des 31000 et le rôle du Fort de Romainville dans la politique des otages.

À Romainville, au pied de la statue de Danièle Casanova, Mémoire Vive a lu des extraits du texte de Charlotte Delbo « Les Hommes », publié d'abord par le patriote Résistant et repris dans. Une connaissance inutile¹. Ce texte décrit à la fois l'inquiétude et la solidarité des internées, lorsqu'une partie d'entre elles a été emmenée pour dire adieu à leur mari ou compagnon qui allait être fusillé comme otage.

Dans son intervention Yves Jégouzo a rappelé pourquoi l'histoire du convoi des 31000 est indissociable de celle du Fort de Romainville et du rôle du Fort dans la politique des otages<sup>2</sup>.

« Au moment du départ du convoi, 52 proches parents avaient déjà été fusillés (...) et plus de 50 femmes du convoi ont des proches parents déportés ».

Les maires et élus des deux villes ont montré avec force, et conviction que rendre véritablement hommage aux 31000, c'est d'abord ne pas rester indifférent aux idées xénophobes et au travestissement de l'histoire qui minent notre société et agir pour les combattre.

« Le régime nazi et tous les totalitarismes ne voient pas ce que l'uniformité comporte d'effroi. Ils sont aveugles devant l'absurdité et la monstruosité de leur projet.



L'autre est une facette de notre humanité et rejeter une part d'elle revient à la perdre.(...)

À l'heure où racisme, xénophobie, exclusion envahissent insidieusement les discours que nous entendons aujourd'hui, l'hommage le plus sincère et le plus juste aux résistants qui ont donné leur

#### Événements

vie pour notre liberté réside dans le choix du partage et de la fraternité.<sup>3</sup> »

« Les 31000 qui ont organisé la solidarité au Fort de Romainville ont montré qu'elles ne survécurent que parce qu'elles avaient décidé que jusqu'à la mort, elles feraient partie « d'une seule et même équipe ». Au plus profond de l'enfer, elles savaient que cet esprit de solidarité, cet esprit de groupe était là leur plus grande force. »<sup>4</sup>

Cette force, a rappelé François Dechy, les mouvements et réseaux de résistance ont su le transposer au niveau politique lorsque « en mai 1943, ils décidèrent de s'unifier en dépit de leurs divergences (...) pour instaurer, en pleine clandestinité, le Conseil National de la Résistance, avec en tête communistes et gaullistes, -d'ordinaires adversaires-, mais aussi toutes les différentes composantes de gauche, minées par des clivages bien supérieurs à ceux des forces de la gauche contemporaine. »<sup>2</sup>

Pour Lionel Benharous, Maire des Lilas: « Ces hommes, ces femmes ont pris conscience les premiers qu'ils ne vivaient pas un conflit de plus dans un siècle qui en avait déjà déploré de trop nombreux, mais qu'ils se trouvaient au cœur d'un conflit exceptionnel, d'une nature différente.

Une guerre d'extermination, visant à l'éradication totale de l'adversaire, de l'ennemi.

Une guerre barbare, au niveau de sauvagerie jamais atteint, visant à déshumaniser les victimes mais faisant d'abord perdre aux bourreaux ce qu'il leur restait d'humain.

Une guerre de valeurs : la liberté contre l'asservissement, l'égalité contre le racisme, la démocratie contre le totalitarisme, le progrès contre la régression, la raison contre l'obscurantisme...

Une guerre idéologique, opposant les tenants de l'humanité à ceux de sa négation.

Une guerre, au fond, où l'essentiel était en jeu.(...)

À l'heure où certains voient dans le travestissement de l'histoire un moyen de se forger une notoriété.

Nous ne devons pas les oublier à l'heure où d'autres utilisent sans vergogne des discours stigmatisants pour glaner quelques électeurs supplémentaires.

Nous ne devons pas les oublier à l'heure où d'autres encore profitent de notre époque perturbée et des crises qui se cumulent, pour in-



strumentaliser les peurs, pour susciter les haines. Notre rôle, notre responsabilité, elle est d'être là et de rappeler, avec force, qui furent ces hommes et ces femmes, pourquoi ils se levèrent, pourquoi ils se battirent, pourquoi ils souffrirent, et pourquoi, pour certains, ils périrent. »

Lionel Benharous a rappelé que ce sera l'objet du « Mémorial dédié aux femmes dans la résistance et la déportation qui trouveras sa place sur le site du Fort de Romainville.

« Le racisme est la pire plaie de l'Humanité. Il triomphe quand on laisse le fascisme prendre le pouvoir » disait Lucie Aubrac. Notre présence ici est une façon de lui faire écho.

Lui faire écho en disant notre refus de voir l'Humanité saigner de nouveau.

Lui faire écho en criant que nous ne laisserons plus le fascisme s'installer.

Lui faire écho en affirmant, avec la force sereine des convictions, avec la puissance de la détermination, « Ils ne passeront plus. Ils ne passeront pas ! ».

<sup>(3)</sup> PHAM Tuyêt-Vân

<sup>(4)</sup> François Dechy, Maire de Romainville

#### L'ANNÉE 1942

L'année 1941 voit les forces de l'Axe<sup>1</sup>, alliant surprise et supériorité militaire, attaquer sur tous les fronts et s'emparer d'immenses territoires alors que leurs adversaires subissaient des pertes qui pouvaient sembler irréparables. Mais sur le principal front la contre offensive victorieuse devant Moscou rebat les cartes et la guerre s'installe dans la durée. L'année 1942 s'annonce donc incertaine. En Europe la guerre se mène aussi sur un deuxième front, celui de l'occupation, où une barbarie jamais atteinte dans l'histoire se met en place. Dans le même temps la Résistance s'étend, s'organise et commence à faire sentir son poids, malgré une répression sanglante.

En Janvier 1942 s'ouvre à Berlin la conférence de Wannsee qui acte la « Solution finale de la question juive » et la confie à la SS. La plus formidable entreprise d'extermination jamais conçue va étendre son emprise sur les territoires occupés pour la durée de la guerre. C'est la conclusion d'un processus entamé depuis l'accession d'Hitler au pouvoir, commencé par les persécutions croissantes contre les juifs allemands. Puis la barbarie prend toute sa mesure dans les territoires occupés de l'Est avec la relégation des juifs dans les ghettos de Pologne, affamés et privés de tout, avant leur déportation et leur assassinat, tandis que les Einstazgruppen parcourent les territoires soviétiques occupés, y perpétrant partout des massacres de masse. En 1942 à

Déraillement d'Airan dans le Calvados

Birkenau, Belzec, Sobibor, Chelmno, Treblinka sont construits les chambres à gaz et les fours crématoires qui vont permettre l'anéantissement industriel de millions d'hommes, de femmes, et d'enfants, dans le plus grand silence et sans le moindre remord.

Les juifs sont systématiquement recherchés et assassinés. Le sort des populations de l'Est de l'Europe est aussi extrêmement précaire et cruel.



Appelés à devenir les esclaves de la future colonisation germanique, les habitants sont systématiquement affamés, pillés, exploités, massacrés au moindre mouvement de résistance. C'est aussi par millions que vont s'y compter les victimes, ainsi que les prisonniers de guerre soviétiques.

À l'Ouest, la barbarie est plus sournoise, couverte par la presse de la haine. En France occupée, les juifs sont recensés, regroupés dans des camps à l'occasion de rafles, puis partent sans retour. En juillet a lieu la Rafle du Vel d'Hiv où la police française arrête plus de 20 000 juifs pour l'essentiel des étrangers, apatrides, déchus de la nationalité française² ou ayant un statut de réfugiés qui sont remis aux Allemands par les autorités de Vichy, y compris les enfants que les nazis n'avaient pas demandés. Pratiquement aucun ne reviendra. Beaucoup d'autres convois vont suivre, avec toujours la même tragique issue.

À Vichy, Pétain a repris Laval qu'il avait évincé, comme président du conseil, avec des pouvoirs élargis. Celui-ci se fait le chantre d'une politique de collaboration sans contrepartie avec le vainqueur. « Je souhaite la victoire de l'Allemagne » déclare-t-il devant les ouvriers qu'il envoie travailler chez l'occupant. À Paris soumis aux restrictions, survit une vie intellectuelle étroitement surveillée par les autorités d'occupation.

La Résistance s'organise. Jean Moulin est parachuté avec pour objectif d'en fédérer les différentes tendances. Le Parti Communiste s'est engagé dans la lutte armée, et exécute plusieurs officiers allemands. Ceux ci répondent par l'exécution de centaines d'otages. Dans la nuit du 15 au 16 avril 1942, quatre membres des FTP font dérailler un train de permissionnaires allemands dans le Calvados<sup>3</sup>, entrainant la mort d'une trentaine d'entre eux et des dizaines de blessés. C'est l'attentat le plus meurtrier de la guerre mené en France. De très nombreux militants et intellectuels sont traqués par la police, arrêtés, emprisonnés, torturés, exécutés. Mais les exécutions d'otages créent aussi un rejet massif dans la population. En juillet partent de Compiègne vers le camp d'Auschwitz 1175 hommes, résistants communistes ou sympathisants, auquel sont adjoints



des juifs et quelques gaullistes. Ils découvrent l'horreur à leur arrivée. Ils ne sont pas dirigés vers les chambres à gaz, mais tatoués avec le numéro « 45000 ». Les assassinats, brimades, maladies, la déshumanisation, la famine, les sélections sont alors à leur maximum dans le camp, où 25% des prisonniers meurent chaque mois. En mars 1943, plus de 1000 d'entre eux avaient disparu.

La Résistance est aussi européenne. Les partisans dans les territoires occupés de l'Union Soviétique, en Grèce, en Yougoslavie, commencent à harceler les nazis, mais paient aussi un très lourd tribut. À Prague est assassiné Heydrich, organisateur de la solution finale; en représailles, un village entier est rasé, les hommes assassinés.

La Résistance, si elle contribue à porter des coups à l'occupant, ne peut renverser le cours de la guerre. C'est bien sur le plan militaire que se fera la décision. En 1941, les armées nazies, supérieurement entrainées et commandées, profitant de l'effet de surprise et des faiblesses de leur adversaire, ont infligé des coups terribles à l'Armée Rouge et conquis d'immenses et riches territoires. Mais l'Union Soviétique ne s'est pas effondrée et la contre-offensive victorieuse devant Moscou a sonné le glas d'une guerre courte et victorieuse. Pour les nazis, il s'agit maintenant de se reprendre et d'en finir rapidement s'ils veulent pouvoir se défendre contre une future tentative de débarquement à l'Ouest, depuis que les États-Unis sont entrés en guerre.

Les Soviétiques ont certes réussi à se rétablir militairement. Ils ont scellé une alliance non sans arrière-pensées avec les Britanniques et les Américains, qui vont leur accorder une aide matérielle, mais ne peuvent accéder à leur demande d'ouverture d'un second front. Le déménagement des usines à l'Est leur permet, dans des conditions très dures pour ceux qui y travaillent, de remonter leur industrie de guerre. Et leur réservoir humain, même amputé, est très important. Mais ils restent, malgré leur succès devant Moscou, militairement dominés. C'est devant cette ville qu'ils attendent la prochaine offensive.

Hitler va déjouer leur plan et attaquer au Sud, pour les priver de fertiles terres agricoles, et surtout s'emparer des riches pétroles de Bakou, indispensables à la poursuite de la guerre. Après avoir enlevé la forteresse de Sébastopol et infligé une sévère défaite à une offensive soviétique, leurs armées font route vers le Caucase à travers les plaines du Kouban. Mais l'Armée Rouge ne se laisse plus encercler. Elle recule et freine son adversaire, pour l'arrêter finalement sur les obstacles naturels au pied des montagnes. Les pétroles de Bakou restent inaccessibles.

Les opérations se déplacent vers le Nord, où la puissante 6° Armée du général Paulus tente d'atteindre la Volga à Stalingrad. Celle-ci en atteint les faubourgs fin août. S'engage alors une bataille d'une rare intensité dans les ruines de la ville. Les soviétiques se battent dos au fleuve, par où leur ravitaillement est sous le feu de l'aviation et de l'artillerie allemande. Ils savent qu'ils ne

# En juillet partent de Compiègne 1175 hommes, résistants communistes ou sympathisants ...

#### Un peu d'histoire

peuvent plus reculer. On se bat à la baïonnette, au lance flamme, à la grenade, pour un atelier d'usine, un appartement, un silo à grains, qui deviennent des champs de bataille. Lentement les Allemands grignotent les positions. Mais début novembre, alors que la Volga commence à geler, des deux côtés de la ville s'élancent deux puissantes contre-offensives qui referment l'étau sur les 300000 hommes de la 6° armée. Les tentatives de ravitaillement aérien ainsi qu'une offensive extérieure pour la délivrer sont mises en échec.



Soldats soviétiques dans les ruines de Stalingrad

À Noël, Stalingrad n'est plus qu'un camp de prisonniers allemands en armes, affamés et frigorifiés. C'est le grand tournant de la Seconde Guerre Mondiale.

Le vent tourne aussi sur les autres champs de bataille. Parties de Lybie, les troupes italiennes et allemandes repoussent les Britanniques vers l'Egypte, avec pour objectif le canal de Suez et les pétroles du Moyen Orient. A Bir Hakeim, les Français libres « coloniaux » tiennent tête et retardent leur progression. Puis les Britanniques contre-attaquent à El Alamein, défaisant définitivement l'AfrikaKorps, tandis que les Américains débarquent en Algérie et au Maroc, se heurtant dans un premier temps aux forces vichystes. Les Allemands envahissent alors la zone française non occupée en vue de s'emparer de la flotte basée à Toulon, qui se saborde. C'en est presque terminé des rêves fascistes d'Afrique et de pétrole.

Les deux grands autres champs de bataille sont maritimes. En Atlantique Nord, les meutes de sous marins allemands mènent la vie très dure aux convois qui ravitaillent la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique, envoyant par le fond de très nombreux navires, menaçant la possibilité d'un futur débarquement.

En Asie, après Pearl Harbour, les Japonais déferlent sur terre et sur mer. Singapour est enlevé sans coup férir. Les Américains subissent une sévère défaite navale en Mer de Java, puis évacuent les Philippines sous la pression. L'objectif devient alors l'Australie. Une première rencontre entre porte-avions, même si elle semble être favorable aux Japonais, les obligent à repenser leur stratégie. Ils décident alors de provoquer l'affrontement autour de l'atoll de Midway. Mais les Américains décryptent leurs intentions. Les deux flottes

> se cherchent sur l'océan, et la chance sourit aux pilotes américains. Quatre porte-avions japonais sont coulés contre un seul américain. Compte tenu de la disproportion des industries, c'en est déjà fini des ambitions impériales. Mais le Pacifique est immense...

> L'année 1942 a donc vu les forces fascistes atteindre dans le monde leur ultime point d'expansion avant de subir des défaites décisives, dont la principale est l'encerclement de la 6°Armée nazie à Stalingrad. Mais la guerre est très loin d'être terminée, les avantages et territoires conquis sont extrêmement conséquents, défendus

par l'expérience et le fanatisme. « C'est la fin du commencement » théorise Churchill, rassuré mais réaliste. Combien de temps encore vont durer les combats et les sacrifices, et les peuples occupés vont payer la barbarie ?

Comment un peuple comme le peuple allemand, qui produisit tant de philosophes, d'artistes, et de savants, a-t-il pu se laisser fanatiser et entraîner corps et âmes dans le soutien à un parti de criminels, s'arroger droit de mort sur les autres peuples, sans remord ni hésitation? La question se pose toujours, alors qu'on constate dans le monde la recrudescence des nationalismes délétères, de la défiance à l'égard de l'autre, où l'immigré devient le centre de la propagande de partis et de leaders politiques qui ne renient même plus leurs origines. N'oublions jamais Bertolt Brecht: « Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde. »

Pierre Odru

#### Les convois du 6 juillet 1942 et du 24 janvier 1943 et la politique des otages

Il y a 80 ans, l'année 1942 est caractérisée par le développement de la répression et des persécutions de masse exercées par les nazis et leurs complices du régime de Vichy.

Objet de plusieurs inflexions entre le mois d'août 1941 (attentat du métro Barbès¹) et le début 1942, la politique de répression va prendre une nouvelle dimension par le recours à la déportation massive d'otages, parallèlement à la poursuite des exécutions pendant le 1er semestre 1942.

C'est aussi début 1942, le 20 janvier que se tient la conférence de Wansee qui décide des modalités de mise en œuvre de la « Solution finale de la question juive », alors que les Juifs d'Allemagne, d'Autriche et de Tchécoslovaquie sont en cours de déportation et qu'à cette date, plus d'un million de Juifs soviétiques a été exécuté.

En septembre 1941, le décret KEITEL<sup>2</sup>, relaie les directives d'HITLER à tous les responsables des régions occupées. Cette directive est déclinée par le Commandement militaire en France. Faute de pouvoir arrêter les responsables des actions militaires, l'occupant décide des représailles massives en priorité contre les communistes et les juifs déjà emprisonnés. Les principaux lieux d'exécution sont le Mont-Valérien pour la région parisienne, le camp de Souge près de Bordeaux, Lille et Caen.

La mise en œuvre ne tardera pas. C'est au total 243 otages qui seront exécutés entre octobre et décembre 1941<sup>3</sup>. Début décembre 1941, le Commandant militaire en France décide de procéder à des déportations massives d'otages, jugées plus dissuasives, tout en poursuivant les exécutions d'otages tout au long du premier semestre 1942. Cette décision permet au

service des affaires juives, d'anticiper la déportation des Juifs. Le 12 décembre 1941, des hommes arrêtés lors d'une troisième rafle massive sont internés au camp de Compiègne-Royallieu, le camp des otages.

Les exécutions d'otages se poursuivent. Le 23 mai 1942, sont exécutés au Mont-Valérien 10 otages, dont 5 maris de « 31000 », Ces victimes sont notamment responsables de *L'Université Libre* et de *la Pensée Libre*<sup>4</sup>. Le 30 mai, ce sont 4 dirigeants importants du parti communiste clandestin qui sont exécutés au Mont-Valérien<sup>5</sup>: Cette exécution marque l'épilogue des exécutions d'otages organisées par commandement militaire en France.

#### La déportation d'otages et le convoi des 45000

Les exécutions sont jugées peu dissuasives par le commandement militaire en France, il est donc décidé début décembre 1941, d'organiser, parallèlement aux exécutions, des déportations massives d'otages. Cela permettra, au service allemand des affaires juives de procéder prioritairement à la déportation de 5 convois composés exclusivement d'otages juifs. Le 27 mars et le 5 juin 1942, les deux premiers convois, de plus de 1000 déportés chacun, partent du camp de Compiègne. Trois autres convois partent directement de Drancy, de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande, les 22, 25 et 28 juin 1942. C'est dans ce contexte que les autorités d'occupation organisent, au début du mois de mai 1942, après les deux sabotages d'Airan dans la région de Caen, une répression de grande ampleur qui va mêler exécutions, et déportations d'otages, notamment dans le convoi des « 45000 ».

Parallèlement, c'est entre la mi-avril et la mi-juin 1942, qu'est préparée, à Compiègne, la déportation du premier convoi d'otages politiques, le convoi des « 45000 » qui partira le 6 juillet 1942 vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau : 1175 hommes, 1000 communistes ou sympathisants et syndicalistes, des gaullistes, et parmi eux, 52 otages juifs, arrêtés puis déportés comme tels. Pour les nazis, ce convoi s'inscrit dans la lutte contre « le judéo-bolchevisme ».

<sup>(1)</sup> L'attentat du métro Barbès est le premier meurtrier commis par la à Résistance à Paris sous l'occupation allemande. Un militaire de la Marine allemande, l'aspirant Alfons Moser, est tué par un jeune communiste, Pierre Georges (dit colonel Fabien), le 21 août 1941, à la station Barbès-Rochechouart.

<sup>(2)</sup> Décret signé par le maréchal Keitel, chef de l'OKW, daté du 16 septembre 1941, ayant pour objet la lutte contre « les mouvements séditieux communistes dans les territoires occupés ». Après avoir indiqué qu'il convenait désormais de conclure dans tous les cas de révolte contre les forces d'occupation allemandes à des origines communistes, il ordonne qu'on fusille 50 à 100 communistes pour chaque Allemand tué.

<sup>(3)</sup> Le 22 octobre, 48 otages sont exécutés en Loire atlantique (Chateaubriant et Nantes), 5 otages issus du fort de Romainville, au Mont -Valérien. Le 24 octobre, 50 otages de la région bordelaise sont exécutés au camp de Souge dont 5 maris de « 31000 ». Le 15 décembre 95 otages sont exécutés sur plusieurs sites dont 13 otages à Caen. Notamment Lucien SAMPEIX, le père de Simone SAMPAIX, une « 31000 ».

<sup>(4)</sup> IL s'agit de Jacques SOLOMON, Georges POLITZER, Georges DUDACH (mari de Charlotte DELBO), André PICAN, Jean-Claude BAUER, Edouard BIDAUD, Roger BRU, Marcel ENGROS, Claude GAULUE et Albert HERVE.
(5) Il s'agit de Jacques DECOUR, Félix CADRAS, Arthur DALLIDER, Louis SALOMON.

Par sa composition et sa destination, il apparaît aujourd'hui comme une exception, mais pour les nazis, en cette année 1942, ce convoi entre dans la norme des déportations à venir. Sur 1175 hommes, seuls 119 revinrent.

En juin 1942, la prise de pouvoir par la police de sécurité et la SS, avec la nomination du Général Karl OBERG, enlève au Commandement militaire la conduite de la répression. A court terme, cela ne change pas la politique mise en place, notamment pour le départ du convoi dit des « 45000 ». Le seul changement est l'adjonction au terme d'otage de la notion de Sühneperson, (littéralement de « victimes expiatoires »), responsables collectifs des actes commis contre les forces d'occupation et pouvant être fusillés à tout moment.

En même temps, entre la mi-juin et le début juillet, des réunions au plus haut niveau, aboutissent, avec la complicité du régime de Vichy, au premier grand programme de la « Solution finale ». De juillet à novembre 1942 : 39 convois de Juifs partent de France. Les accords BOUSQUET-OBERG et la rafle du Vel d'Hiv de juillet 1942, sont emblématiques de la collaboration du régime de Vichy dans le génocide des juifs. Significativement, le « camp juif » de Compiègne est fermé le 6 juillet 1942 et les hommes qui y sont encore internés sont intégrés dans le convoi des « 45000 ».

#### Le fort de Romainville, les 31000 et la politique des otages

Le 23 mai 1942, sont exécutés au Mont-Valérien 10 otages, dont 5 maris de « 31000 », Ces victimes sont notamment responsables de *L'Université Libre* et de *la Pensée Libre*<sup>6</sup>. Écrit au cours de l'été 1941, l'ouvrage de Vercors, *Le Silence de la mer* est à l'origine prévu pour paraître dans la revue *La Pensée Libre*. Après que celle-ci est été saisie par la Gestapo, Pierre de LESCURE et Jean BRULLER ont l'idée de l'éditer par leurs propres moyens. Le livre est achevé d'imprimer le 20 février 1942. C'est le premier ouvrage publié par

*les Editions de Minuit* qui sera également l'éditeur de Charlotte DELBO.

Le 30 mai, ce sont 4 dirigeants importants du parti communiste clandestin qui sont exécutés au Mont-Valérien<sup>7</sup>: Cette exécution marque l'épilogue des exécutions d'otages organisées par commandement militaire en France.

Le Général OBERG reprend les exécutions massives en août et septembre 1942. Le fort de Romainville devient la « Réserve d'Otages » de la Région parisienne.

Au cours de l'année 1942, la majorité des futures « 31000 », est arrêtée par la police française et remise aux Allemands. Elles sont internées au fort de Romainville. Dans leur ensemble, les femmes du convoi de 24 janvier 1943, sont parmi celles qui passèrent le plus de temps au camp de Romainville. Leur détention en ce lieu est inséparable de la politique des otages et du rôle du fort de Romainville dans le dispositif répressif des nazis.

La première « 31000 », Estérina RUJU, d'origine italienne, arrive au début d'avril 1942, Puis, les 10 et 24 août arrivent les premiers groupes de futures 31000 avec leurs maris ou compagnons. Les femmes arrivées le 24 août forment l'un des deux plus grands transferts vers Romainville avec celui du 16 octobre 1942 qui provient des prisons de Bordeaux.

Après l'attentat du 8 août 1942<sup>8</sup>, sur ordre d'HITLER, Karl OBERG décrète l'exécution de 93 otages, 88 le seront le 11 août 1942, ils sont préalablement regroupés au fort de Romainville le 10 août. Sur 88 exécutés, 14 sont des maris ou des compagnons de « 31000 ».

Le 24 août 1942, arrive un second groupe d'otages au fort de Romainville, hommes et femmes. Les hommes, ainsi que leurs compagnes, comprennent immédiatement, qu'ils viennent remplacer les 88 otages exécutés. Le 30 août, le fort de Romainville devient le lieu de rassemblement des *Sühneperson* (les « victimes expiatoires ») de la Région parisienne, susceptibles d'être

d'entre elles sont appelées pour dire au revoir à leur mari, ou compagnon, la veille du 21 septembre. Lorsqu'elles remontent, pour briser l'immense tristesse de ce retour, Charlotte DELBO nous dit que l'une d'entre elles (Danielle CASANOVA) s'est avancée et a dit : « Les amies puisque nous avons encore du temps avant le coucher, nous devrions lire des poèmes ».

Le poème lu est un poème de Guillaume Apollinaire intitulé De la maison des morts. De ce poème,

Charlotte DELBO tira le titre du premier tome de la trilogie Auschwitz et après : Aucun de nous ne reviendra.

<sup>(6)</sup> IL s'agit de Jacques SOLOMON, Georges POLITZER, Georges DUDACH (mari de Charlotte DELBO), André PICAN, Jean-Claude BAUER, Edouard BIDAUD, Roger BRU, Marcel ENGROS, Claude GAULUE et Albert HERVE.

(7) Il s'agit de Jacques DECOUR, Félix CADRAS, Arthur DALLIDER, Louis SALOMON.

(8) 8 août : attentat du au restaurant de l'hôtel Bedford, occupé par des militaires allemands.

(9) 70 au camp de Souge près de Bordeaux et 46 au Mont Valérien. L'exécution à lieu le 21 septembre 1942. C'est la fusillade la plus importante, par le nombre de victimes, de toute l'Occupation.

(10) En février 1946, Charlotte DELBO publie Les Hommes, une nouvelle qu'elle reprendra ensuite dans Une connaissance inutile. Cette nouvelle décrit ce moment tragique vécu par les femmes du convoi, lorsque plusieurs

#### Un peu d'histoire



fusillées à tout moment. La Gestapo procède alors à l'examen de l'ensemble des dossiers des otages emprisonnés. C'est un stade supplémentaire de la « rationalisation » dans la terreur. À la mi-septembre, les nouvelles autorités décident d'exécuter 116 otages<sup>9</sup>. Sur 116 fusillés, 23 sont des proches parents de « 31000 ». 15 sont fusillés à Souge et 8 au Mont-Valérien<sup>10</sup>. La fusillade du 21 septembre doit être accompagnée de la déportation de 2000 otages.

Après les fusillades d'août et de septembre, l'exécution de 114 nouveaux otages, prévue le 15 octobre, est repoussée puis ajournée. À l'automne 1942, la politique des otages est suspendue. Les nazis constatent son échec, malgré l'exécution de 204 otages entre août et septembre, les actes de la Résistance armée se poursuivent. De plus, avec l'aide de la police de Vichy, les autorités allemandes retrouvent le plus souvent les auteurs des actions de la Résistance. En outre, pour les SS, la nouvelle priorité est de mettre le système concentrationnaire au service de la machine de guerre nazie, par le recours à la déportation de masse vers les camps de concentration. Dans une vaste opération de déportation à partir des pays ouest-européens, HIMMLER ordonne, en décembre 1942, la déportation de 2000 personnes avant la fin janvier 1943. Ce sera le convoi du 24 janvier 1943 : 1557 hommes déportés au camp de Sachsenhausen et 230 femmes déportées vers Auschwitz 'Birkenau: les '31000'. Sur 230 femmes, seules 49 reviendront.

La politique des otages est suspendue mais n'est pas abandonnée. Sur l'ordre d'HITLER, une nouvelle fusillade d'otages a lieu le 2 octobre 1943 au Mont-Valérien : 50 fusillés dont 5 maris de « 31000 ». Les victimes sont extraites du fort de Romainville. En effet, le camp de Romainville ne perd pas son rôle de « réserve d'otages ». Les autorités policières allemandes continuent d'attribuer individuellement la qualité d'otage aux détenus. Pour certains, la mention de Sühneperson (victimes expiatoires) est apposée sur le registre. Il est prévu que les otages soient dorénavant déportés. En particulier, les Sühneperson, considérés comme des « détenus dangereux » doivent être

déportés vers Mauthausen selon le décret Narch und Nebel.

L'histoire du convoi des « 31000 » est inséparable de la politique des otages : de la fusillade du 24 octobre 1941 au camp militaire de Souge près de Bordeaux, jusqu'au 2 octobre 1943 et même, jusqu'au 5 juin 1944 où Armand GILI est exécuté lors de la libération de Lyon. C'est 60 proches parents de « 31000 » qui sont fusillés. Les lieux de Mémoire sont notamment le Mont-Valérien, le camp de Souge, Caen, Saint-Lô, le champ de tir de Balard dit d'Issy-Les-Moulineaux. Au moment du départ du convoi, 52 proches parents avaient déjà été fusillés. Pour ces femmes, comme en témoigne l'œuvre de Charlotte DELBO et sa référence fréquente à la scène d'adieu à Georges DUDACH, la perte de l'être aimé demeura dans la mémoire profonde des survivantes, à côté de la mémoire d'Auschwitz-Birkenau.

Après octobre 1942, des proches parents des 31000, subissent les nouvelles procédures de déportation. Plus de 50 femmes du convoi ont des proches parents déportés : 14 hommes sont déportés dans le même convoi que les « 31000 » 12 sont déportés vers le camp de Mauthausen ; 10 selon le décret *Nacht und Nebel* ; 2 sont déportés dans le convoi du 6 juillet 1942 dit des « 45000 » ; 3 femmes, mariées à des juifs sont déportées dans un convoi de «la Shoah ».

Les convois du 6 juillet 1942, dit des « 45000 » et du 24 janvier 1943, dit des « 31000 » sont inséparables de la politique des otages, de la terrible répression de l'année 1942, des rôles respectifs du camp de Royallieu à Compiègne et du fort de Romainville aux Lilas, comme « camps des otages » dans le dispositif répressif nazi. N'oublions pas non plus le camp de Drancy, créé en août 1941 à la suite de la seconde grande rafle. Drancy est le camp de départ des 10 otages juifs de Caen, partis entre 1943 et 1944, vers Auschwitz et Majdanek.

Yves Jégouzo

#### Homosexuels et lesbiennes dans l'Europe nazie Exposition temporaire du Mémorial de la Shoah à Paris

La recherche historique sur les persécutions des lesbiennes et des homosexuels en Europe pendant la guerre a pendant longtemps été au point mort. Après la guerre, les rescapés déportés pour motif d'homosexualité avaient encore moins d'espace de parole que les personnes ayant été déportées pour des motifs raciaux ou politiques. Cela était dû au fait que dans la plupart des pays du continent européen, l'homosexualité était encore pénalisée ou considérée comme une maladie mentale, contribuant à silencier les personnes ayant été victimes de persécutions. Ce

sujet a donc longtemps été tabou et sa publicisation est le fruit des mobilisations de mouvements pour les droits des homosexuels et lesbiennes dans les années 70.

Pour la première fois en France est organisée une exposition dédiée à raconter leurs histoires en remontant aux années d'avant-guerre pour saisir les contextes sociaux et politiques préexistant aux persécutions. La commissaire de l'exposition est Florence Tamagne, maîtresse de conférences en histoire contemporaine et spécialiste de l'histoire de l'homosexualité. Elle a reçu le soutien d'historiens, et de militants associatifs qui travaillaient également à la connaissance de cette histoire en amont de

l'exposition : Arnaud Boulligny, Suzette Robichon, Jean-Luc Schwab, Frédéric Stroh, et Mickaël Studnicki.

L'exposition se centre sur les situations en Allemagne et en France, mais donne à voir l'évolution des législations et contextes sociaux sur le temps long. Elle débute en partant des premiers mouvements de libération à la fin du XIX<sup>c</sup>, notamment en

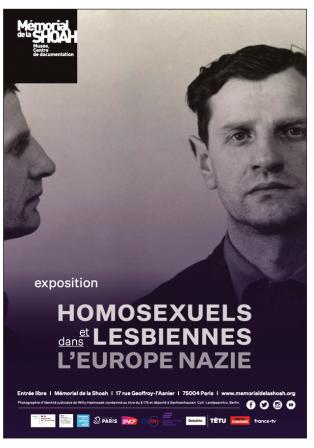
Allemagne, qui luttaient pour la suppression du paragraphe 175 pénalisant l'homosexualité entre hommes. Par ailleurs, les années 1920 sont à Paris comme Berlin des périodes de foisonnements culturels avec la publication de revues, la création de bals, bars, cabarets... En dépit de ces lieux de sociabilités dédiés, de nombreuses personnes cherchent à être discrètes pour échapper à la répression. Si en France, les lois pénalisant les pratiques considérées comme homosexuelles ont été abrogées, l'homosexualité est toujours considérée comme un péché par certains, et une maladie mentale par d'autres. Les homosexuels sont cependant poursuivis pour outrage à la pudeur lorsqu'ils fréquentent des lieux de sociabilité surveil-lés par la police.

En Allemagne, le §175 préexiste au nazisme et est maintenu après l'arrivée d'Hitler au pouvoir en dépit de l'ambiguïté existant au départ parmi les dirigeants, Ernst Röhm, le chef de la SA, étant ouvertement homosexuel. Cependant, dans la perspective nazie les hommes homosexuels, plus que les femmes lesbiennes, devaient être « rééduqués » pour

se plier aux exigences idéologiques : fonder une famille pour repeupler le Reich. Rapidement les mesures répressives s'enchainent, les lieux dédiés, les revues, les associations sont interdits. Dès 1934 les arrestations et les déportations dans les camps de concentration débutent. L'élimination de Röhm lors de la nuit des longs couteaux marque un tournant, et une intensification de la répression avec en septembre 1935 un remaniement du §175. Un an plus tard, sur ordre de Himmler un office spécial de répression de l'homosexualité est créé (le RKPA).

Les personnes, principalement des hommes, condamnées au titre du §175 (environ 50 000 sur la base d'un fichier de près

de 100 000 personnes) ne sont pas tous traitées de la même manière. La plupart a été incarcérée dans des prisons « ordinaires », tandis que 5 000 à 15 000 sont envoyés dans des camps de concentration dans lesquels ils se voient affublés du tristement célèbre « triangle rose ». S'il n'a jamais été question « d'exterminer » les homosexuels, certains furent « euthanasiés », d'autres envoyés dans des missions suicides



dans l'armée... La raison pour laquelle ils devaient être « rééduqués » est qu'ils étaient « aryens » et donc faisaient partie de la « race supérieur ». Cette idéologie explique par ailleurs pourquoi les personnes homosexuelles dans les autres pays, ne faisant pas partie de la « race aryenne », n'étaient pas persécutées de la même manière, l'homosexualité y étant alors même considérée comme bénéfique. Les « Triangles roses » étaient particulièrement mal considérés dans les camps. Ils étaient souvent affectés aux commandos les plus difficiles, soumis à des expériences médicales et isolés du fait des préjugés des autres déportés envers eux, mais aussi parce qu'ils étaient maintenus dans des blocs à part.

Les lesbiennes étaient dans une situation bien différente et n'étaient pas concernées par la certains aient des pratiques homosexuelles. En revanche, en Alsace-Moselle, le §175 est appliqué à partir de 1941 les personnes sont fichées, expulsées, emprisonnées et certains hommes sont déportés.

Après la guerre les témoignages ont été largement ignorés, et c'est grâce à une mobilisation militante que les homosexuels ont enfin pu être reconnus comme victimes du nazisme, bien après l'abrogation du paragraphe 175 en RFA et en RDA à la fin des années 1960. En France la reconnaissance officielle date du début des années 2000 après de longues périodes de tensions entre les associations d'anciens combattants et les personnes voulant faire reconnaitre la déportation pour motif d'homosexualité. Depuis, les mémoriaux et recherches sur le sujet se sont développés.

# Après la guerre les témoignages ont été largement ignorés, et c'est grâce à une mobilisation militante que les homosexuels ont enfin pu être reconnus comme victime du nazisme

répression mise en place par le nouveau §175. La majorité d'entre elles échappa aux persécutions en se conformant aux normes en vigueur. En dehors de l'Autriche, seul pays où le lesbianisme était pénalisé, la plupart des femmes lesbiennes arrêtées l'étaient pour une autre raison, mais leurs relations avec des femmes étaient alors une circonstance aggravante. Lorsqu'elles étaient déportées, elles étaient enregistrées sous un autre motif : juive, politique, asociale, criminelle ; et ne portaient pas le triangle rose. De ce fait, les recherches historiques sur leurs trajectoires dans les camps est difficile à appréhender, même si il est connu qu'elles étaient souvent violées et/ou forcées de se prostituer.

En France, le régime de Vichy rejetait ceux qu'il appelait les « invertis », et les vainqueurs de l'après-guerre mirent en avant l'image des collaborateurs homosexuels, s'appuyant notamment sur le fait que certains membres du gouvernement de Vichy étaient ouvertement homosexuels. Pendant la guerre, il faut faire une distinction entre le territoire annexé (l'Alsace-Moselle) et le reste du territoire français qui ne connurent pas du tout les mêmes législations. En territoire occupé, les homosexuels n'étaient généralement pas poursuivis car les Français n'étaient pas considérés comme aryens, donc il importait peu aux autorités nazies que

Cette exposition donne ainsi à voir une histoire longue des persécutions des personnes homosexuelles. Par ailleurs, l'évocation des rejets et persécutions qui continuent après la guerre est essentielle pour saisir que les victimes du nazisme et de leurs alliés n'ont pas toutes eu les mêmes opportunités de réparation et de réintégration de la société. Les apports de cette exposition sont essentiels car ils informent de la diversité des situations. Les explications rédigées par les organisateurs sont entrecoupées de documents d'archives, de présentations de trajectoires individuelles, de vidéos mais aussi de témoignages. Ces derniers sont particulièrement importants car les personnes ont pendant des décennies été contraintes au silence, leur voix ayant désormais un espace d'expression.

SH

#### La politique des otages Colloque organisé par la Fondation Gabriel Péri

Le 11 octobre 2021, la Fondation Gabriel Péri a organisé au Palais du Luxembourg à Paris, un colloque parrainé par Pierre Laurent sur la politique des otages. À partir de septembre 1941 « Les Allemands durcissent leur politique des otages en procédant à des exécutions. Ils fusillent 800 hommes jusqu'en octobre 1943 dans l'ensemble de la France occupée, mais déportent aussi plusieurs milliers d'autres à titre de « représailles » en 1942. Le 80<sup>e</sup> anniversaire des premières fusillades d'otages en France sous l'Occupation, a été l'occasion d'étudier cette modalité particulière de la répression allemande : sa chronologie, ses fondements idéologiques, sa trace laissée dans la mémoire nationale ».

Après une introduction de Pierre Laurent et de Serge Wolikow, Gaël Eisman, Louis Poulhès, Laurent Thiéry, Thomas Fontaine ont montré, tout au long de la matinée et chacun avec leur éclairage, la complexité de la politique des otages, ses inflexions, ses atermoiements, pour partie dus à des rapports de force internes au régime nazi, à des différences de points de vue

entre le commandement militaire en France et Berlin et à la recherche de la meilleure efficacité pour combattre la Résistance.

La table ronde de l'après-midi, sur le thème de la transmission mémorielle de la politique des otages a notamment réuni l'Amicale de Chateaubriant, l'association pour le souvenir des fusillés du Mont-Valérien et d'Île-de-France, MRJ- MOI, Mémoire Vive. Elle a porté sur la transmission mémorielle de l'histoire de la politique des otages.

L'intégralité de ce colloque très riche qui aborde des aspects peu connus de la politique des otages est disponible en ligne<sup>1</sup> et nous recommandons vivement son écoute.

#### Les intervenants:

- Claudie Bassi-Lederman, présidente de Mémoire des Résistants Juifs de la MOI (MRJ- MOI)
- Alexandre Courban, auteur de Gabriel Péri. Un homme politique, un député, un journaliste, La Dispute, 2011
- Claudine Ducastel, secrétaire de l'association « Mémoire vive »
- Jean-Numa Ducange, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Rouen Normandie (GRHIS) et membre de l'Institut
   Universitaire de France, co-auteur avec Stéphanie Roza et Razmig Keucheyan d'Histoire globale des socialismes, XIXe-XXIe siècle
- Georges Duffau Epstein, président de l'association des Amis du musée de la Résistance nationale (MRN)
- Gaël Eisman, maîtresse de conférences en histoire contemporaine à l'université de Caen, auteur de Hôtel Majestic. Ordre et sécurité en France occupée (1940-1944), Tallandier, 2010
- Thomas Fontaine, docteur en histoire, directeur du musée de la Résistance nationale (MRN)
- Gilbert Garrel, président de l'Institut d'histoire sociale (IHS) CGT
- Pierre Laurent, Sénateur de Paris, Vice-président du Sénat
- Alain Obadia, président de la Fondation Gabriel-Péri
- Carine Picard-Nilès, secrétaire générale de l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt
- Louis Poulhès, auteur de L'Etat contre les communistes 1938-1944, Atlande, 2019
- Guillaume Roubaud-Quashie, vice-président de la Fondation Gabriel-Péri, agrégé et docteur en histoire, responsable des archives du PCF, directeur de Cause commune.
- Laurent Thiéry, docteur en histoire, historien à la Coupole, auteur de La répression allemande dans le Nord de la France (1940-1944),
   Presses universitaires du Septentrion, 2013
- Serge Wolikow, président du conseil scientifique de la Fondation Gabriel-Péri, professeur émérite de l'Université de Bourgogne

#### « C'était en janvier 2003.

Dans notre boîte aux lettres, au milieu des traditionnelles cartes de vœux, se trouvait une carte postale étrange. Elle n'était pas signée, l'auteur avait voulu rester anonyme.L'Opéra Garnier d'un côté, et de l'autre, les prénoms des grands-parents de ma mère, de sa tante et son oncle, morts à Auschwitz en 1942. Vingt ans plus tard, j'ai décidé de savoir qui nous avait envoyé cette carte postale. J'ai mené l'enquête, avec l'aide de ma mère. En explorant toutes les hypothèses qui s'ouvraient

à moi. Avec l'aide d'un détective privé, d'un criminologue, j'ai interrogé les habitants du village où ma famille a été arrêtée, j'ai remué ciel et terre. Et j'y suis arrivée.Cette enquête m'a menée cent ans en arrière. J'ai retracé le destin romanesque des Rabinovitch, leur fuite de Russie, leur voyage en Lettonie puis en Palestine. Et enfin, leur arrivée à Paris, avec la guerre et son désastre. J'ai essayé de comprendre comment ma grand-mère Myriam fut la seule qui échappa à la déportation. Et éclaireir les mystères qui entouraient ses deux mariages. J'ai dû m'imprégner de l'histoire de mes ancêtres,

comme je l'avais fait avec ma sœur Claire pour mon livre précédent, *Gabriële*.Ce livre est à la fois une enquête, le roman de mes ancêtres, et une quête initiatique sur la signification du mot « juif » dans une vie laïque. »

La Carte postale d'Anne Berest publié aux Éditions Grasset est un arbre généalogique gigantesque dont les racines s'étendent de Moscou à la Pologne en passant par la Palestine et la France. À travers un roman autobiographique, Anne Berest nous entraîne dans une sorte de polar généalogique.

Bien avant Anne, c'est Lélia sa mère qui avait commencé à recoller les morceaux de ce passé dont personne ne voulait parler, surtout pas Myriam, la grand-mère et principale concernée. Rassemblant et regroupant dans des boîtes, au cours de longues et minutieuses investigations, les traces de son histoire maternelle, Lélia a creusé toute sa vie dans ce passé trouble. Pour qu'un jour finalement, elle en dévoile à sa fille le contenu, car ce sont des histoires qui ne sont pas faites pour être enfermées mais pour être dans la mémoire des vivants.

L'histoire des Rabinovitch met en pleine lumière l'antisémitisme, les exils répétés et les espoirs d'intégration, la confiance qui demeure malgré les alarmes, et finalement la prise au piège d'une impensable traque. Avec justesse et intelligence, la narration restitue contexte et processus, décortiquant comment, insensiblement, a pu s'im-

poser une idéologie nazie en France, et comment l'État français a même pu devancer certaines exigences nazies.

Dépourvue du moindre pathos, la narration bouleverse d'autant plus qu'elle se déroule avec la plus grande sobriété.

Cherchant à élucider le mystère de cette fameuse carte postale anonyme, Anne Berest reconquiert son histoire familiale marquée par la Shoah, à la manière d'un Daniel Mendelsohn dans son livre Les Disparus. Mais en partant sur les traces de son passé, elle s'interroge aussi sur son identité juive.

Qu'est-ce que c'est qu'être juif aujourd'hui en France? D'autant plus pour une famille qui n'a jamais pratiqué aucun rite, culte et se définit pour la plupart de ses membres comme athée?

Elle témoigne, d'abord pour elle-même, voulant rétablir une généalogie trop longtemps tue, désirant savoir ce qu'elle est véritablement et affirmant en conclusion que l'on est, ce que nos ascendants ont été, même si on ignore tout ou presque de leur histoire.

Anne Berest leur rend magnifiquement hommage ici. À lire absolument.

Lucine Dupont



# Le droit au silence Adélaïde H, une résistance alsacienne film documentaire réalisé par Daniel Cling

Adélaïde Hautval, connue sous le nom de Heidi dans sa famille était une médecin alsacienne, d'une famille protestante. Sa famille la présente comme une femme libre, hors du commun et qui refusait toutes les injustices. Cette description apparait d'autant plus forte quand on connait la période dans laquelle elle a grandi. Elle est née en 1906 et a donc connu une période durant laquelle les femmes étaient loin d'avoir les moyens de leur indépendance et n'avaient évidemment pas encore le droit de vote. Son esprit de liberté, loué par ses proches semble alors d'autant plus admirable. Ce film est le récit de sa vie, vu entre autres par le regard de ses descendants (deux neveux et une nièce), de l'historien Thomas Fontaine, de Mylaine Veil et Génia Obœuf (rescapées d'Auschwitz)...

Son père était pasteur d'une paroisse allemande et Adélaïde était la dernière de sept enfants. Elle débute ses études de médecine à Strasbourg et se spécialise en psychiatrie. Avec son frère Emmanuel, qui était psychologue, ils montent un institut pédagogique pour les enfants rencontrant des difficultés familiales ou scolaires, mais le centre ferme deux ans avant la guerre en raison de difficultés financières. Adélaïde poursuit alors sa formation en psychiatrie infantile en Suisse, puis se rend dans le Sud-Ouest en 1939 pour participer à la prise en charge des patients psychiatriques déplacés. Son engagement est ainsi déjà palpable avant l'occupation puisqu'elle s'investit dans l'accompagnement des personnes vulnérables. Ses proches évoquent par ailleurs une lutte contre le racisme par obligation morale avant la guerre. L'engagement de Adélaïde Hautval semble prendre du sens à l'aulne d'une éthique d'une importance fondamentale pour elle.

Tandis qu'elle affronte une dégradation des conditions de travail et une hausse des décès dans les hôpitaux à cause de la suppression des subventions, elle s'absente suite au décès de sa mère. Lors de son voyage retour, elle est arrêtée sur la ligne de démarcation car elle n'a pas de laisser-passer. Après son interrogatoire, elle est incarcérée pour deux semaines parce qu'elle s'est opposée à deux Allemands qui « [maltraitaient] la France en parole ». Adélaïde est enfermée dans une cellule avec une famille juive et scandalisée par l'étoile jaune, elle s'en coud une en signe de soutien aux juifs. Elle refuse de la retirer et est donc contrainte de porter un brassard « amie des juifs ». Elle est transférée à Pithiviers, pour « partager le sort des juifs » qu'elle soutient. Elle assiste alors à l'arrivée des personnes raflées et enfermées au Vel' d'Hiv'. Elle raconte alors les scènes « abominables » de séparation des parents de leurs enfants lors de la préparation des convois vers Drancy.

Pendant son incarcération, elle exerce comme médecin, puis est transférée à la prison d'Orléans et enfin à Romainville. Elle y arrive avec une douzaine d'autres personnes également arrêtées sur la ligne de démarcation, ou accusées d'avoir aidé des juifs. Tout au long de son incarcération, elle écrit des lettres à ses proches et lorsqu'elle est à Romainville, elle évoque qu'ellemême et les autres femmes détenues ne savent pas ce qui les attend. Elle envoie une dernière lettre depuis le train, comme beaucoup de femmes qui sont dans ce convoi du 24 janvier dit des « 31000 » en direction du camp d'Auschwitz-Birkenau.

Au camp des femmes de Birkenau, Adélaïde Hautval est affectée au Revier en tant que médecin. Mylaine Veil raconte la façon dont elle a été aidée par Adélaïde lorsqu'elle s'y est rendue. Elle lui a par ailleurs ensuite permis d'être affectée à un commando moins difficile. À propos de cette histoire, Mylaine Veil évoque la « droiture protestante » et la « richesse du cœur » de Adélaïde Hautval. Cette description semble retranscrire tout son engagement, centré autour d'une éthique et d'une humanité sans concessions. Ses convictions sont telles qu'elle refuse à plusieurs reprises de participer aux expériences « médicales » en voyant les souffrances infligées aux détenues contraintes d'être des « cobayes ». Son neveu Frédéric insiste sur ce point dans son témoignage : sa résistance n'était pas organisée, pas institutionnelle, mais animée d'un impératif moral. Génia Obœuf met l'accent sur le fait qu'elle ne se contentait pas de résister en cachette, mais affirmait haut et fort ses convictions. Adélaïde Hautval résume elle-même ainsi ses valeurs qui l'ont poussée à dire non : « On ne devient pas une brute, un tortionnaire du jour au lendemain, de consentement en consentement on atteint la déchéance. » Sa détermination l'amène

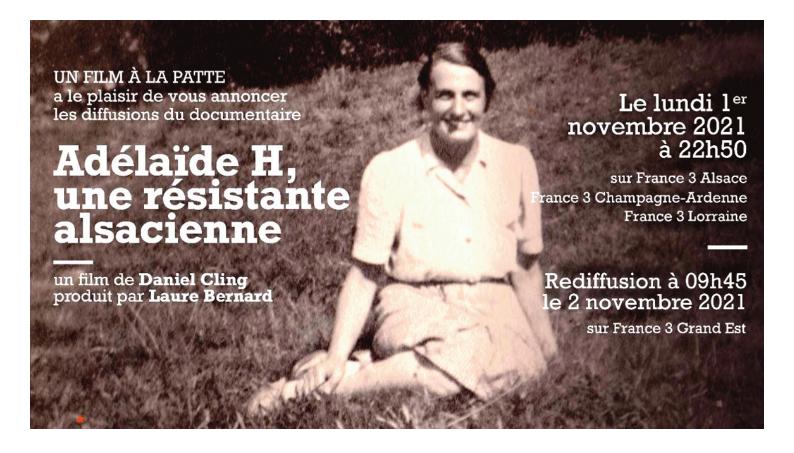
à refuser de travailler pour Mengele et à ne jamais noter qu'un déporté n'était pas apte au travail après l'avoir ausculté.

Au total, elle a connu 37 mois de détention et de déportation et a continué à lutter pour plus de justice après la guerre. Elle fait notamment partie des rares personnes à s'élever contre les assassinats d'Algériens commis par la police lors de la manifestation du 17 octobre 1961, faisant alors le parallèle avec les crimes commis pendant la guerre.

Sa famille n'a perçu l'ampleur de sa souffrance qu'après son décès, lorsqu'ils ont découvert son manuscrit et ainsi la réalité de son histoire et des sévices subis pendant sa déportation. Son neveu Jean évoque alors une incompréhension familiale face à son silence, mais invite à honorer le « droit au silence » qu'ont les personnes qui ont souffert. Adélaïde Hautval ne pouvait pas tout dire et a notamment tu la torture qui lui avait été infligée. Cette remarque invite à une réflexion plus profonde, puisqu'après que les déportés aient été intimés au silence au sortir de la guerre, ils se sont à l'inverse vus imposer un devoir de parler. Pour certains, raconter était une nécessité, une évidence pour éviter que de telles atrocités se reproduisent. Cependant, comme le dit Jean Hautval, « le silence se respecte », sans pour autant qu'il ne soit synonyme d'oubli.

Ce documentaire ouvre ainsi de nombreuses portes de réflexion sur les origines du militantisme, qui ne nait pas forcément dans une organisation mais peut-être le fruit d'une rigueur éthique individuelle sans concession. Le second élément qui me semble fondamental est d'accepter le silence des rescapés, y compris au détriment de la connaissance historique. L'éthique dans la recherche est fondamentale et me semble d'autant plus importante sur lorsque nous travaillons sur un sujet comme celui-ci. En effet, lorsque nous visons à une meilleur compréhension des camps de concentration, nous travaillons sur un dispositif visant à priver les personnes de tout, jusqu'à leur dignité. Or pour ne pas les priver à notre tour d'une part de leur dignité, il est essentiel de respecter le silence partiel ou total des témoins directs.

SH



# Emil Weiss "Les Mots pour le dire" À partir de textes de Charlotte Delbo

En janvier, le Mémorial de la Shoah a proposé une rétrospective consacrée au réalisateur, documentariste Emile Weiss qui s'est conclue le 25 janvier par la projection, en avant-première, de son dernier film, *Les Mots pour le dire*, conçu à partir d'extraits des deux premiers volumes de la Trilogie de Charlotte Delbo *Auschwitz et après* et du *Convoi du 24 janvier*.

L'œuvre d'Emil Weiss sur Auschwitz est traversée par une réflexion sur la possibilité de représenter l'impossible, de représenter la disparition. La question est posée et débattue, *Falkenau., vision de l'impossible* qui met en scène un entretien entre Emil Weiss et le réalisateur, scénariste et écrivain américain Samuel Fuller après la présentation que Fuller fait à Weiss de son film tourné en 1945.

Samuel Fuller faisait partie de la Big Red One, 1<sup>ère</sup> division d'infanterie qui a libéré le camp de Falkenau. Il disposait d'une petite caméra, envoyée par sa mère, qui lui a permis de filmer une scène totalement improbable, le 9 mai 1945.

Le capitaine américain qui commandait cette division avait interrogé les notables du village sur ce qu'ils savaient du camp. Ils avaient tous répondu qu'ils ne savaient rien, qu'ils n'avaient rien vu ni rien senti. Bouleversé par l'horreur de la découverte des cadavres nus entassés dans le camp et révolté par la réponse des villageois, le militaire a ordonné à ces notables qui « n'étaient au courant de rien » de transporter et d'allonger, avec respect, sur des linges blancs chaque corps, de les vêtir, puis de les enterrer, dans le cimetière après avoir traversé le village devant ces habitants « qui ne savaient rien ». Le film d'Emil Weiss est réalisé à partir des images tournées par Samuel Fuller. Il s'en dégage une force, une tension tout à fait remarquable.

La deuxième partie du film est consacrée à un dialogue entre Samuel Fuller et Emil Weiss sur la représentation de l'impossible. Contrairement à Samuel Fuller, Emil Weiss pense que la fiction ne peut pas être un moyen de représentation de l'impossible pour porter à la connaissance, pour porter à la conscience la tragédie d'Auschwitz. Dans La Trilogie Hourban (Destruction) sur Auschwitz, Emil Weiss met en image des témoignages d'une grande force. Mais pour le cinéaste qui poursuit sa recherche sur la représentation de l'impossible, le témoignage par nature est limité à l'expérience de chacun. C'est dans le dernier film de la Trilogie, Criminal Doktors qu'Emil Weiss en arrive à penser que seule la mise en image de la puissance des lieux peut rendre l'impossible si elle s'appuie sur une esthétique et une éthique rigoureuse sur le plan formel autant qu'historique.

« Je tournais dans le block 27, quand un homme a pointé son nez, puis filé en disant : « Allons-y ! Il n'y a rien à voir ! » Or, il y avait beaucoup à voir ! Chaque parcelle d'Auschwitz est chargée de ce qui s'y est passé. Reste à savoir ce qui, de tout



#### "Les Mots pour le dire" d'Emil Weiss

Rétrospective Emil Weiss

mardi 25 janvier 2022 → 20h | Paris

Dans le cadre du cycle Rétrospective Emil Weiss Gratuit, sur inscription ce qu'on peut y filmer, est le plus à même d'être vu – et pas seulement avec les yeux. » Là commence le travail du cinéaste<sup>1</sup>.

Avec Les Mots pour le dire, Emil Weiss se situe à un double niveau de la représentation. Dans son ouvrage Charlotte Delbo – La vie retrouvée<sup>2</sup> Ghislaine Dunant montre la puissance de la littérature pour porter à la conscience la catastrophe d'Auschwitz et comment la poésie de Charlotte Delbo, le choix des mots, le rythme des phrases, la dureté mais aussi la beauté révélées de ses écrits nous permet de nous reconnecter à notre humanité malgré la catastrophe d'Auschwitz.

Porter à l'image un texte aussi fort relève de la gageure. Pendant 90 minutes, sans aucune présence humaine à l'écran, 4 voix de comédiennes lisent, sans pathos, les textes de Delbo, seules, parfois à deux simultanément, parfois en écho, faisant prendre conscience de la dimension du « nous » dans l'œuvre de Charlotte Delbo. Le « Nous » qui s'est noué au Fort de Romainville, le « Nous » de la solidarité, le « Nous » auquel celles qui sont rentrées doivent d'être revenues.

L'œuvre d'Emil Weiss donne aux textes de Delbo par la force des images, leur beauté, la durée des séquences, les bruits entendus, une profondeur inattendue. Si Emil Weiss prend le parti d'une chronologie d'une journée à Auschwitz qui n'est pas le choix de l'auteure, il nous restitue bien des tableaux d'une force qui coupe le souffle. Il introduit du temps long, de l'espace, de l'ouverture qui sublime ce texte.

On peut citer la séquence de la soif, lorsque Charlotte Delbo est tellement assoiffée qu'elle en perd la raison. C'est avec un plan fixe de plusieurs minutes sur un seau en fer, filmé à une distance et sous un angle inhabituel, que sont rendus à la fois le dénuement, la profondeur du désarroi, la solidarité des compagnes de Delbo qui se sont procurées ce seau, la prise de risque qui ne peut résister à un besoin vital. C'est aussi le retour à la vie, à la sensation, au corps une fois la soif étanchée. Ce plan sur un seau on ne peut plus ordinaire, qui sauve la vie, nous fait ressentir la profondeur du texte de Delbo sur ce moment, l'expression du dénuement.

Emil Weiss a également choisi le texte *Le jour* dans *Aucun de nous ne reviendra* qui par le rythme des phrases, le choix des mots, leur répétition nous fait ressentir de manière obsessionnelle, étourdissante la marche des déportées sur le chemin qui les mènent aux marais. Pendant plusieurs minutes, la caméra suit ce chemin qui n'en finit pas, nous entendons avec le texte de Charlotte Delbo le bruit de la neige qui crisse sous les pas. Emil Weiss introduit du temps et de l'espace qui portent le texte et rend le spectateur attentif et habité par chaque mot du texte.

Le film se termine sur des images d'une grande beauté tournées dans les serres de Raïsko où Delbo raconte comment les déportées ont monté Le Malade imaginaire, pièce retrouvée de mémoire par le petit groupe de 31000 affecté à Raïsko. A l'intérieur des serres, le cinéaste porte à l'image de grands morceaux de tulle qui ondulent, gonflés par le vent. La levée de rideau sur Le malade imaginaire, la levée de rideau sur la sortie d'Auschwitz peut-être. Ces plans d'une grande beauté, loin de nous détourner du texte de Delbo y ajoute une profondeur esthétique et souligne encore ce que celle-ci laisse entendre de la puissance du théâtre, signe de liberté, pendant quelques heures au camp.

Le film *Les Mots pour le dire* est une grande œuvre qui montre comme le dit Emil Weiss qu'il y a matière à création, à recherche esthétique pour représenter l'impossible, alors que nous vivons l'époque de la disparition des témoins.

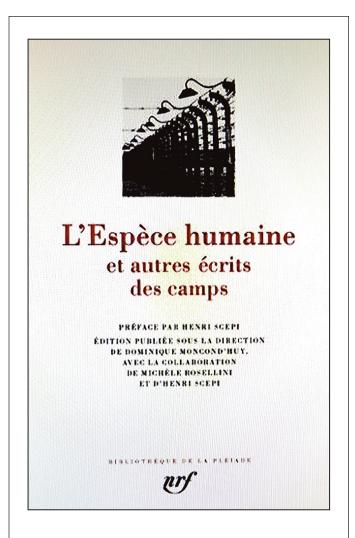
Nous espérerons que ce film tout à fait remarquable soit distribué et puisse être vu le plus largement possible.

Claudine Ducastel

<sup>(1)</sup> Emil Weiss, in Télérama à propos de Criminal Doktors

<sup>(2)</sup> Ghislaine Dunant, Charlotte Delbo - La vie retrouvée Grasset — 2016. Point 2017 - Prix Fémina de l'essai 2016

# L'espèce humaine et autres écrits sur les camps



Édition publiée sous la direction de Dominique Moncond'hui avec la collaboration de Michèle Rosellini et Henri Scepi.

Collection Bibliothèque de la Pléiade – Gallimard - 2021–1696 pages

Le volume contient

David Rousset : *l'Univers concentrationnaire*. François Le Lionnais : *La Peinture à Dora*.

Robert Antelme : *L'Espèce humaine*.

Jean Cayrol: De la mort à la vie - Nuit et Brouillard.

Elie Wiesel: La Nuit.

Piotr Rawicz : Le Sang du ciel.
Charlotte Delbo : Auschwitz et et

Charlotte Delbo: Auschwitz et après -

Aucun de nous ne reviendra -

Une connaissance inutile - Mesure de nos jours.

Jorge Semprun : L'écriture ou la vie.

Le volume réunit les textes, tous écrits en français entre 1946 et 1994, de survivants des camps. Le point commun de tous les auteurs est de témoigner de l'expérience vécue, tous partagent le même souci de dire une expérience irréductible.

Tous sont confrontés aux difficultés à trouver les mots pour exprimer l'indicible.

La préface et l'introduction mettent en évidence que le caractère littéraire de ces écrits qui permet la transmission aux lecteurs.

Henri Scepi dans son éclairante préface écrit :

« On a pu parler de « littérature concentrationnaire » dans l'exacte mesure où il s'est agi dans la plupart des cas, de rendre compte d'une expérience singulière de la déportation, de la « vie » et de la mort en détention, et d'examiner avec autant de minutie, autant de justesse et de profondeur qui permet l'attention, les rouages d'un univers organisé pour asservir l'homme et le détruire. »

Il restera les livres, disait Jorge Semprun, les récits littéraires, du moins, qui dépasseront le simple témoignage, qui donneront à imaginer, même s'ils ne donnent pas à voir... Il y aura peut-être une littérature des camps... Je dis bien : une littérature, pas seulement du reportage.

Assurément, il s'agit bien d'une littérature et ce sont bien des chefs- d'œuvre de cette littérature du 20° siècle que cette édition nous donne à lire et à relire.

Il nous appartient la responsabilité de nous l'approprier.

Daniel Mougin

#### La ville de Tours rend hommage à Héléna Fournier, seule "Tourangelle" rescapée

Samedi 4 décembre 2021, la rue Héléna Fournier a été inaugurée dans un quartier en voie d'aménagement de la ville de Tours (Indre-et-Loire).

Dans son livre sur le convoi du 24 janvier 1943, Charlotte Delbo comptait vingt "Tourangelles". Le 6 septembre 1942, extraites de deux lieux de détention allemands à Tours, dix-huit d'entre-elles furent conduites ensemble sous escorte allemande à la gare de la ville pour leur transfèrement au camp du fort de Romainville (Seine-Saint-Denis). Deux autres s'y trouvaient déjà : l'une arrêtée le 23 février 1942 à Tours par la police française, quand se sont prolongés en province les "coups de filet" de l'Affaire Pican, débutée à Paris ; l'autre arrêtée le 18 juin suivant dans la capitale où elle était partie avec son compagnon mener la lutte clandestine (Affaire Tintelin).

Une délatrice et une fermière, dénoncée pour avoir conservé le fusil de chasse de son mari prisonnier de guerre, faisaient partie du groupe du 6 septembre.

Parmi les autres "Tourangelles" arrêtées pour actes de résistance, sept agissaient au sein de groupes proches du Parti communiste clandestin (Front national pour la liberté et l'indépendance de la France) et neuf autres participaient de diverses





manières à des filières de passage de la ligne de démarcation, particulièrement visées par la police de sécurité allemande (SD - "Gestapo"), certaines étant prises dans la même affaire.

Héléna Fournier était la seule du réseau Libération-Nord dans lequel elle s'était engagée par patriotisme. Celui-ci était dirigé par Jean Meunier, ex-député SFIO d'Indre-et-Loire. Le petit commerce d'épicerie qu'elle tenait avec son mari lui donnait la possibilité de propager les mots d'ordre de la résistance qui dressaient l'opinion contre l'occupant, de recueillir des fonds et des vivres pour aider les familles des emprisonnés ou des fusillés, de donner provisoirement asile à des prisonniers évadés (la ligne de démarcation étant proche).

Après avoir été isolée dans une cellule de la maison d'arrêt de Tours, en secteur allemand, Héléna Fournier n'a fait connaissance des autres Tourangelles que dans le compartiment sous surveillance d'un train qui les menait à Paris, puis au camp allemand du fort de Romainville, où elles partageaient un coin de chambrée. Elle se rapprocha plus particulièrement de Raymonde Sergent, commerçante comme elle (aubergiste à Saint-Martin-le-Beau), ayant à peu près son âge et, comme elle, mère d'une fillette. Toutes deux formèrent dès lors un "binôme" d'entraide face aux épreuves de la détention et de la déportation. Au sous-camp de femmes de Birkenau, Héléna Fournier constata les disparitions successives des Tourangelles. Au moment où certaines devaient se faire admettre à l'"hôpital" du camp

Le jour de son arrivée à Tours, entre son époux Raphaël et sa fille unique, Liliane, mère de Carole Toulousy-Michel (Revier) - voire en s'y introduisant -, elle recueillit leurs dernières paroles connues : Élisabeth Le Port, jeune institutrice, Franciska Goutayer, Germaine Jaunay et, enfin, Raymonde Sergent. Lors du transfert des "31000" survivantes depuis Auschwitz vers le KL Ravensbrück, Héléna Fournier était la seule Tourangelle encore vivante.

camps nazis, collectées probablement à l'occasion d'un voyage de "pélerinage". Au moment de sa propre déportation, elle ne pouvait avoir connaissance de l'existence des *Stehzelle* (cellules à rester debout) punitives au sous-sol du Block 11 d'Auschwitz-I. Elle a dû les voir lors d'une visite ultérieure sur place.



Carole Toulousy-Michel raconte sa grand-mère; cette parente très chère qu'elle a connue étant enfant, et cette femme dont elle a redécouvert le destin tragique

Après les épreuves traversées ensuite au *KL* Mauthausen, elle fut finalement rapatriée à Tours le 2 mai 1945, où une foule entourant son mari et sa fille vint l'accueillir à la gare. Rapidement, elle témoignera du sort de ses compagnes auprès de leurs familles, ainsi que lors d'une réunion publique au Grand Théâtre de Tours le 20 juin suivant, et enfin en rédigeant des attestations de décès.

Son activité clandestine étant reconnue au sein du réseau Libé-Nord par une homologation au grade de caporal dans la Résistance intérieure française, Héléna Fournier recevra la médaille de la France-Libérée en 1952, puis sera nommée successivement chevalier, en 1966 et officier de la Légion d'honneur, en 1985. Le 29 mars 1994, âgée de 90 ans, elle décèdera à Rochecorbon (Indre-et-Loire) entourée de l'affection des siens.

Selon la mémoire familiale, Héléna Fournier commença à rédiger ses souvenirs de déportation peu après son retour. Cependant, c'est très probablement quelques années plus tard qu'elle leur donna forme dans un cahier d'écolier où elle intègra différents documents, dont - entre autres des cartes postales photographiques des trois

Un des intérêts de son récit est qu'il donne le point de vue d'une résistante extérieure au grand groupe des communistes (avec un rapport ambivalent à l'égard de Danielle Casanova comme "dirigeante"), ainsi que d'une déportée qui a vécu dans le Kommando des couturières après la "quarantaine", puis parmi le groupe des rescapées du KL Mauthausen.

Concernant le destin de plusieurs des "Tourangelles", il paraît évident que Charlotte Delbo s'est appuyée sur le témoignage d'Héléna Fournier pour rédiger certaines notices de sa monographie, *Le convoi du 24 janvier*, tantôt en la citant nommément, tantôt en l'anonymisant.

La version la plus complète du cahier d'Héléna Fournier est aujourd'hui conservée par sa petite-fille, Carole Toulousy-Michel, qui vit aujourd'hui aux USA tout en revenant très régulièrement en France où elle maintient des liens très forts avec sa famille et ses amis tourangeaux. Cependant les descendants d'Héléna Fournier n'ont pas pris de décision quant à la publication de ce document historique inédit, d'abord considéré comme patrimoine familial.



Héléna lit un poème écrit par son arrière-grand-mère en hommage à ses compagnes disparues

Le "prêt" de la transcription du cahier de la rescapée a déjà permis à Pierre Labate de compléter plusieurs notices biographiques de certaines des autres "Tourangelles" sur notre site d'association pour ce qui concerne leur détention et déportation.

En novembre 2020, le conseil municipal de Tours décide de donner le nom d'Héléna Fournier à une voie de circulation en cours d'aménagement dans le quartier Sainte-Ranegonde au nord-est de la ville. Les proches de celle-ci sont contacté.e.s, et c'est ainsi que Carole Toulousy-Michel est

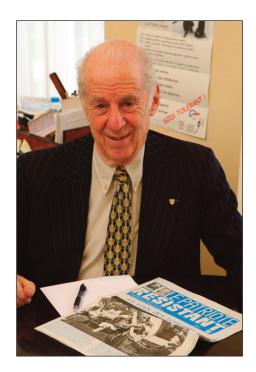
amenée à transcrire une première version du cahier de sa grand-mère, ce qui lui permet de mieux se pénétrer de cet épisode tragique de sa vie.

À Tours, par ce frais, mais sec matin du 4 décembre 2022, dans une rue dont le chantier n'était pas achevé, un public de plusieurs dizaines de personnes était assemblé pour assister au dévoilement de la plaque de la rue Héléna Fournier. Après une allocution d'Emmanuel Denis, Maire de Tours, et une intervention de Carole Toulousy-Michel, c'est la fille de celle-ci, Héléna (!) Michel, qui a procédé au dévoilement de la plaque de rue portant le nom de son arrière-grand-mère. Puis chacun a pu revenir vers les panneaux d'une exposition extérieure provisoire préparée par Nathalie Guy, des archives municipales de Tours, et conçue par Magali Rhodon, graphiste de la mairie, à partir de reproductions de documents fournies par Carole Toulousy-Michel. Comme tous les participants, les membres de la fanfare municipale ont pu se réchauffer autour du pot d'accueil.

Pierre Labate



#### Robert Créange nous a quitté



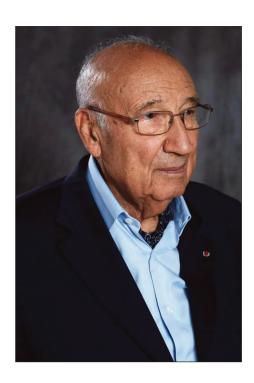
Né le 18 avril 1931 à Paris, Robert Créange nous a quitté le 19 décembre 2021. Homme engagé, militant communiste et militant infatigable de la mémoire, Robert nous laisse l'image d'un homme chaleureux et d'une grande humanité.

Robert est né dans une famille juive. Sa mère, Raymonde, née Cahen, et son père Pierre Créange, homme de lettres, poète, membre de la SFIO, militant de la Ligue des droits de l'homme et de la Ligue internationale contre l'antisémitisme, sont recherchés par la Gestapo. Ils décident de gagner la zone Sud, en juillet 1942. Dénoncés par le passeur, ils sont arrêtés et déportés à Auschwitz-Birkenau

d'où ils ne reviendront pas. Robert, onze ans et sa sœur Françoise, treize ans échappèrent à l'arrestation et furent élevés par leur tante. Robert a exercé de multiples responsabilités. Il fut notamment secrétaire général de la FNDIRP et secrétaire général du comité du souvenir des fusillés du Mont-Valérien et du Comité du Souvenir des 35 martyrs de la Cascade du Bois de Boulogne. Ses responsabilités importantes ne l'ont jamais empêché de multiplier les interventions dans les établissements scolaires.

En 2018, lors de la cérémonie d'Aincourt, Robert nous a lancé un appel. Le plus bel hommage que nous puissions lui rendre, c'est d'y répondre : « Je suis un fils de déportés assassinés à Auschwitz. Je vais sur 88 ans. Dans quelques années, qui prendra ma place? Chacun d'entre nous, d'entre vous, doit se poser la question. Grâce à quelques militants de la mémoire, des organisations continuent à exister. Les Fondations de la Résistance, de la déportation, le Comité parisien de la libération, les différentes associations mémorielles font un travail considérable. Réfléchissez à l'aide que vous pouvez leur apporter. C'est un appel que je vous lance. »

#### Raphaël Esrail n'est plus



Résistant et déporté Raphaël Esrail est mort le 22 janvier à l'âge de 96 ans. Né en Turquie au sein d'une famille juive, il grandit à Lyon, où les siens s'établissent en 1926. Très tôt, il est actif au sein des Eclaireurs israélites de France, association qui vient en aide aux juifs étrangers venus chercher en France un refuge face à l'avènement du nazisme. Elève ingénieur à l'Ecole centrale de Lyon, il mène dès 1943 une double vie, celle d'un étudiant sérieux et celle d'un résistant spécialisé dans la fabrication de faux papiers, sous l'identité, factice, de Raoul Paul Cabanel, né à Montauban en novembre 1926. Il est arrêté le 8 janvier 1944 par

la Milice pétainiste et la Gestapo dirigée par Francis André qui torture pour le compte de Klaus Barbie. Emprisonné au fort Montluc, il ne parle pas, mais est identifié comme juif et transféré à Drancy le 25 janvier. C'est là qu'il fait la connaissance de Liliane Badour elle aussi déportée, qu'il épousera en janvier 1948.

En 1978 il découvre que l'ancien commissaire aux affaires juives de Vichy, Louis Darquier de Pellepoix (1897-1980), prétend que « seuls des poux ont été gazés à Auschwitz ». Le vertige du négationnisme le saisit. Raphaël Esrail devient, en 1986, le secrétaire général de l'Amicale d'Auschwitz qui, fusionnant avec d'autres associations de survivants, devient en 2004 l'Union des déportés d'Auschwitz (UDA) et choisit Raphaël Esrail comme président en 2008.

Témoignant inlassablement de l'épisode inhumain qu'il a traversé, il n'a rien édulcoré d'une cruauté et d'une violence inouïe mais a aussi célébré l'entraide, la résistance et la dignité. Par des visites scolaires sur les lieux mêmes, en préparant le relais pour l'heure proche où les témoins manqueront en dialoguant avec les enseignants, en concevant un DVD essentiel, *Mémoire demain* (Hatier, 2009).

#### Le mot de la trésorière

Cher(e)s adhérent(e)s,

Nous espérons que vous allez bien et que cette pandémie ne vous a pas touchée.

En 2021, 203 personnes ont adhéré à notre association, alors, si vous ne l'avez pas encore fait, n'oubliez pas de nous envoyer votre adhésion pour cette nouvelle année 2022.

Vous savez que nous avons besoin de votre soutien pour faire vivre notre association.

Alors, comme chaque année, nous comptons sur vous.

Bien amicalement à vous.

Josette Marti



Mémoire Vive des Convois des "45000" et "31000" d'Auschwitz-Birkenau Bulletin d'adhésion - cotisation 2022	
NOM:	Prénom:
Date de naissance :	Profession:
Lien avec un 45000 ou une 31000 (indiquer le nom et le lien de parenté) :	
Adresse:	
Code postal:	Ville:
Téléphone : Portable :	E-mail:
Ci-joint un chèque de euros libellé à l'ordre de L'adhésion minimum est fixée à 25 euros et donne droit à l'abonne	ment au bulletin.

vous donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

N'hésitez pas à nous transmettre et à mettre à jour votre adresse mail auprès de Josette Marti (jo.marti@free.fr). Nous pourrons ainsi vous informer plus rapidemment de nos activités et ferons des économies de frais postaux. Notre association respecte le règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD), voir notre site internet.

Relecture et corrections : Catherine Girardon **Création et maquette**: Patrick Roze **Imprimeur**: Axion Graphic Routage: ORPP **Tirage à :** 550 exemplaires 

Contact et commande de publications : Claudine Ducastel...... 2: 06 42.67.46.10 .. mail : claudine.ducastel@orange.fr

**Rédaction, coordination:** Claudine Ducastel

Facebook: Mémoire Vive des Convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau

Vous souhaitez le concours de Mémoire Vive à l'une de vos initiatives (rencontres scolaires, débats...), contactez Claudine Ducastel